

LÉON RENARD

**LE CANCER
APPRIVOISÉ**

*Les ressources insoupçonnées
de l'être humain*

 *Éditions*
Quintessence

Du même auteur

La médecine de l'âme du docteur Edward Bach - Éditions du Rocher.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les lecteurs qui souhaitent être informés des conférences, séminaires, formations, livres, magazines, logiciels, sites web, forums consacrés au décodage biologique peuvent consulter le site web de l'auteur : *www.alasanteglobale.com*

Un forum et un chat (salle de discussion en direct) sont également disponibles.

© 2006 — Éditions Quintessence

– S.A.R.L. *Holoconcept* –

Rue de la Bastidonne – 13678 Aubagne Cedex - France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 – Fax (+33) 04 42 18 90 99

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-913281-53-0

PRÉFACE

Le cancer est apprivoisé ! Ne faut-il pas être insensé pour prétendre que l'on ait "apprivoisé" le cancer ? Ne faut-il pas être prétentieux pour oser affirmer une chose pareille ? Alors que des milliers de chercheurs sérieux et scientifiques peinent à trouver le début d'une explication cohérente sur un des plus grands fléaux du XX^e siècle ? Alors que les médecins, les oncologues, les radiothérapeutes, les chimiothérapeutes, les chirurgiens sont mis en échec quotidiennement face à cette maladie monstrueuse ? Maladie qui ne laisse que 30 % de chance de survie après cinq ans, à ceux qui ont été touchés par elle ? À moins que l'auteur de ce livre ne cherche à s'enrichir en profitant de la détresse des cancéreux, prêts à croire n'importe quel charlatan prometteur de miracles ! Encore, s'il s'intitulait *Apprivoiser le cancer*, il nous renverrait à un objectif projeté dans un avenir plus ou moins lointain. Non. *Le cancer apprivoisé*, par le choix du participe passé, ne laisse planer aucun doute sur les propos de son auteur. Le cancer est d'ores et déjà apprivoisé ! C'est chose faite ! Ce n'est plus un objectif à conquérir : il est atteint !

Alors, ce livre est-il vraiment l'œuvre d'un fou, d'un prétentieux ou d'un charlatan ? Personnellement, je suis convaincu que non. Car le choix du terme nous donne un indice de la conscience et de la pertinence de la démarche présentée par cet ouvrage. Il n'est pas question, ici, de cancer vaincu, terrassé, anéanti ou éradiqué ! Il n'est même pas question de cancer guéri ! Il n'est question que de cancer apprivoisé. Nous sommes donc très loin d'une vision où il s'agirait de livrer une guerre violente et impitoyable à cet agresseur mortel ! Léon Renard nous invite plutôt à apprivoiser le cancer, comme on le ferait d'un animal ou d'un être de qui l'on essaye de se rapprocher.

Cette démarche d'apprivoisement implique bien plus de conséquences qu'il n'y paraît à première vue. Et elle se traduit par cinq attitudes fondamentales. Pour les illustrer, je me suis laissé

inspirer par un passage du petit prince, d'Antoine de Saint-Exupéry. Il s'agit du merveilleux dialogue entre le renard et le petit prince. D'ailleurs, est-ce vraiment un hasard si l'auteur de ce livre s'appelle "Renard" ?!

- *Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ? demanda le petit prince.*
- *C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."*

Ainsi, la première attitude consiste à **créer des liens avec le cancer**. Créer des liens, c'est d'abord entrer en relation avec lui. Pour se mettre à l'écoute de son message. Pour comprendre ce que le "mal a dit." Pour en décoder le message, plutôt que de le considérer comme une bête monstrueuse dont il faudrait à tout prix se débarrasser. Déjà ici, l'approche est radicalement différente de celle de la médecine d'école. Les symptômes ne sont pas considérés a priori comme un mal qu'il faut supprimer le plus rapidement possible. Ils sont considérés comme un message que le corps nous adresse avec sagesse et intelligence. Comme vous pourrez le lire dans ce livre, le corps ne se trompe jamais. Derrière chaque symptôme, derrière chaque cancer, il y a toujours une raison biologique précise qui en justifie et explique l'origine.

Par conséquent, créer des liens consiste aussi à établir des relations de cause à effet entre les événements vécus par l'individu et le cancer qui s'est manifesté. Nous sommes loin d'une conception fataliste du cancer, où celui-ci est présenté comme un dérèglement anarchique et incontrôlé survenant dans notre existence "par hasard !" Le cancer est, tout au contraire, un programme mis en place par notre cerveau en réponse à des événements vécus dans un stress énorme. Donc, créer des liens nous conduira tout naturellement à nous intéresser à l'histoire des individus touchés par la maladie, pour comprendre l'événement déclencheur à l'origine de leur cancer. C'est ce que nous révèle le renard dans la suite du dialogue :

- *Créer des liens ?*
- *Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille*

renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

Deuxième attitude dans le processus d'apprivoisement : **sortir d'une approche statistique impersonnelle** pour comprendre le cancer. Pour paraphraser la réponse du renard, en cancérologie classique, rien ne distingue un cancer du poumon de cent mille autres cancers du poumon. L'approche statistique est, d'un point de vue strictement scientifique, incapable d'établir des relations observables de cause à effet. Au mieux, elle ne peut que constater des inférences, des corrélations sans que celles-ci ne soient porteuses de sens. Un exemple célèbre illustre bien ce genre de biais interprétatif : "Il est bien connu que les gendarmes et les policiers sont responsables de pratiquement tous les accidents mortels de la route." En effet, n'importe quel observateur extérieur appelé sur les lieux d'un accident mortel (un journaliste par exemple) pourra confirmer la présence systématique des forces de l'ordre. De là à conclure que des "agents" sont responsables d'accidents, il n'y a qu'un pas. Pas que peut franchir n'importe quel statisticien ignorant de la réalité intrinsèque et chronologique des événements. Autre exemple célèbre : Le caractère cancérogène des bas nylon. On a observé, en effet, que depuis que les femmes portent des bas nylon, le nombre de cancers du sein a littéralement explosé ! Ceci est statistiquement vérifié, avec toute la rigueur nécessaire. Pourtant, scientifiquement, c'est totalement faux. Cela illustre bien que deux événements peuvent être parfaitement simultanés, sans pour autant être reliés. Autrement dit, une vérité statistique ne forme pas pour autant une loi scientifique.

Par exemple, que dire d'une loi de la gravitation qui stipulerait que dans 52,6 % des cas, un corps tombe verticalement, que dans 24,8 % des cas, il "tombe" horizontalement, et que dans 22,6 % des cas, il suit des trajectoires aléatoires dans n'importe quelle autre direction ? Elle serait tout simplement considérée comme non scientifique, même si elle résultait d'observations rigoureuses sur un plan statistique. Il ne s'agirait pas d'une loi ! La cancérologie dite scientifique n'est fondée que sur des hypothèses issues de statistiques qui n'expliquent en rien les mécanismes intimes de la maladie. Si fumer provoque le cancer du poumon, pourquoi tous les fumeurs n'en sont-ils pas atteints ? Inversement, pourquoi tant

de non-fumeurs meurent du cancer du poumon (plus de 40 % des cancers du poumon touchent les non-fumeurs), sans jamais avoir touché à la moindre cigarette ? Comme vous le démontrera le présent ouvrage, les statistiques ne nous seront d'aucun secours pour comprendre ou apprivoiser le cancer. Elles ne nous entraîneront que sur des fausses pistes et nous encombreront de fausses croyances.

Le problème, c'est que les oncologues ont pour mission de traiter des cancers. Pas de soigner des personnes atteintes du cancer. Ceci est à nouveau confirmé par le renard, dans la suite de son dialogue avec le petit prince :

- *S'il te plaît... Apprivoise-moi ! dit le renard.*
- *Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.*
- *On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard.*

Ainsi s'énonce la troisième attitude fondamentale présentée dans le présent ouvrage : On ne peut connaître l'essence réelle du cancer que si on l'apprivoise, que si l'on **passé du temps avec lui et avec les personnes** qui en sont atteintes ! Dans l'approche qu'il propose, Léon Renard remet l'individu malade au centre du processus thérapeutique. En s'intéressant à son histoire, à sa psychologie, à sa famille, à sa généalogie, à sa manière de gérer son stress, à sa façon d'encaisser les chocs de l'existence. En procédant de la sorte, l'auteur s'inscrit dans la longue tradition des thérapeutes aux mains chaudes, ceux qui se sont toujours intéressés au malade plutôt qu'à ses maladies, ceux qui connaissent véritablement leurs patients. Le docteur Ryke Geerd Hamer dont il est largement question dans ce livre disait à ce propos : *“Pour accueillir les confidences de ses patients, il faut avoir un cœur chaleureux, des mains chaudes et du bon sens.”*

Nous sommes loin de la médecine industrielle où le rendement et le profit poussent les praticiens à expédier les consultations de chaque patient en quelques minutes. Avec pour conséquence, des patients désorientés, projetés dans un univers froid et déshumanisé, assommés par des pronostics alarmants et paralysés par la peur de la mort. Ce livre, bien au contraire, souligne qu'on ne peut

connaître la véritable origine du cancer (et de toute maladie) qu'en passant du temps à écouter ce que la personne a vécu dans son for intérieur. Et le docteur Hamer de rajouter en écho : *“Car il s’agit d’êtres vivants, d’êtres dont l’âme est malade d’un conflit qui peut nous paraître banal ou même futile et ridicule, mais dont l’importance pour ces patients est telle qu’ils risquent de s’y briser.”*

Dans cette perspective, l’approche du cancer devient une médecine de l’âme, comme l’illustre le dialogue suivant :

Et le petit prince revint vers le renard :

- *Adieu, dit-il...*
- *Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu’avec le cœur. L’essentiel est invisible pour les yeux.*
- *L’essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.*

Telle est la quatrième attitude proposée par ce livre qui fait toujours référence depuis sa première édition en 1990 : **chercher les causes du cancer dans la sphère de l’invisible**, celle qu’on ne voit bien qu’avec le cœur. Depuis près de cinquante ans, les efforts de la recherche sur le cancer se sont concentrés sur le plan visible, matériel, observable, mesurable. On a traqué les agents cancérigènes partout : dans l’environnement, dans l’alimentation, dans les produits chimiques, dans les hormones. On a rendu le soleil responsable des cancers de la peau, le tabac responsable du cancer du poumon. On a étudié l’hérédité et les facteurs génétiques. Et surtout, on a décortiqué les processus de réplication cellulaire. Toutes ces recherches ont débouché sur une multitude d’hypothèses non démontrées, contredites par les guérisons qualifiées de spontanées. On nous explique comment le cancer se développe, mais jamais pourquoi il se développe. Ni pourquoi tel organe est touché plutôt que tel autre. Ni pourquoi les cancers ne se développent pas tous de la même manière. Et depuis cinquante ans, aucun progrès véritablement thérapeutique ne peut être mis à l’actif de la cancérologie. Des études récentes aux États-Unis ont démontré que la chimiothérapie n’avait aucune incidence positive sur la vitesse de guérison du cancer, ni sur les chances de survie des patients ! Et enlever un organe atteint d’une tumeur, je n’appelle pas cela “guérir” un cancer.

Je suis convaincu qu'on pourra encore investir plusieurs centaines de milliards dans la recherche sans pour autant apporter la moindre avancée sur le plan thérapeutique. Car ce n'est pas dans le dérèglement des cellules qu'il faut chercher l'origine du cancer, mais bien dans la manière dont l'individu gère les chocs et les conflits de son existence. C'est ce que je qualifie, en écho à la phrase du renard, d'invisible... Ce qui ne se voit bien qu'avec le cœur... C'est là que réside le véritable message révolutionnaire de cet ouvrage : *“Tous les cancers ont pour origine un choc brutal, d'une intensité dramatique, qui nous prend à contre-pied et que nous vivons dans l'isolement.”* Tous. Pas 53,4 % ou 36,7 %. Tous. Telle est la découverte fondamentale qu'a faite le docteur Hamer, cancérologue allemand réputé, au début des années 1980. Il conviendrait de dire une de ses découvertes. Car comme vous le lirez, cette découverte en a entraîné plusieurs autres. Dont celle qu'il est possible d'apprivoiser nos cancers et de les guérir, en résolvant concrètement la situation ressentie comme conflictuelle et en résorbant l'impact émotionnel inscrit dans notre psyché.

Pour la première fois dans l'histoire de la médecine et de la cancérologie, des lois scientifiques ont été énoncées sur la base d'observations empiriques. Non pas à partir de déductions statistiques douteuses. Ces lois sont observables et reproductibles et se vérifient dans 100 % des cas observés. Pour la première fois, le cancer n'est plus le fait d'un hasard aveugle qui frappe les individus. Son évolution et sa régression répondent à des lois précises, en suivant une logique implacable de survie biologique. Le cancer n'est plus la faute à pas de chance. Il manifeste et exprime les blocages et les déséquilibres vécus à l'occasion des événements de notre existence. En cela, *le cancer apprivoisé* nous apporte l'espoir. Mais il nous responsabilise également face à la maladie :

- *Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...*
- *Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.*

C'est la cinquième attitude inhérente au processus d'apprivoisement : **prendre la responsabilité de notre cancer, mais aussi de notre guérison.** Si, comme je le mentionnais plus haut, tous les cancers ont pour origine un choc que nous n'avons

pas pu encaisser émotionnellement, il est évident que nous sommes donc responsables de ce qui nous arrive. Nous sommes responsable de notre cancer. Responsables. Pas coupables. Si cette nouvelle peut apparaître assez décourageante, elle est en même temps porteuse d'espoir. Car si nous sommes à l'origine de notre cancer, si c'est nous qui l'avons créé, alors nous avons également une prise sur sa guérison. Nous devenons responsables de ce que nous aurons apprivoisé.

C'est là tout l'apport de la démarche de Léon Renard. Il nous montre combien l'être humain recèle des ressources insoupçonnées qui le rendent capable de se guérir lui-même. Une fois encore, le renversement de perspective est radical. D'un patient passif qui subit les traitements médicaux divers et variés pour éradiquer le cancer, on passe à un individu actif qui apprivoise son cancer et se guérit en posant des actes.

En conclusion, ce livre est-il l'œuvre d'un fou ? Peut-être, mais à condition de se rappeler cette phrase d'Évangile : *“Ce qui est folie aux yeux des hommes est sagesse aux yeux de Dieu...”* C'est comme cela que m'apparaît mon ami Léon Renard, depuis que je le connais (1989). Un être passionné par l'art de guérir, passionné et amoureux des êtres humains qui lui demandent un accompagnement sur un chemin de guérison. Mais Léon est aussi quelqu'un qui ne s'est jamais assis sur ses certitudes et ses acquis. Depuis toujours, il est en recherche d'approches qui lui permettent d'aller encore plus loin au service des malades. Et, qualité rare dans le monde dit du “développement personnel”, non seulement il rend à César ce qui lui appartient (il cite toujours ses sources), mais en plus, il s'organise pour partager largement ses découvertes.

C'est ainsi que Léon Renard est celui qui introduisit en Belgique, les élixirs floraux du docteur Edward Bach (à une époque où personne ne le connaissait). Ensuite, c'est lui qui fit connaître le docteur Ryke Geerd Hamer au monde francophone, en publiant *Le cancer apprivoisé* en 1990. Ce dernier fut en effet le premier ouvrage en langue française à faire connaître au grand public, dans un langage simple et accessible, les remarquables travaux de ce cancérologue allemand. Léon Renard fut d'ailleurs le premier à inviter le docteur Hamer en Belgique pour y donner une grande conférence et un séminaire de formation. C'est encore Léon Renard qui fit connaître à l'Europe francophone la catharsis glaudienne,

issue du Québec et créée par Albert Glaude. Actuellement, en plus des consultations, il diffuse avec sa femme Francine la synthèse de leurs propres travaux de recherche consacrés au développement personnel, dans le souci d'aller toujours plus loin dans l'efficacité.

Je forme le vœu que ce livre vous apporte non seulement tout le réconfort dont vous avez besoin, mais aussi des pistes de travail et de cheminement concrètes. Afin que vous puissiez, comme des milliers d'autres avant vous, apprivoiser votre cancer, retrouver votre propre équilibre personnel et vous guérir par vous-même.

Bonne lecture et surtout, bonne mise en pratique !

Jean-Jacques Crèvecoeur¹

Montréal, le 31 janvier 2006

¹ Scientifique et philosophe de formation, Jean-Jacques Crèvecoeur s'intéresse depuis 1984 à l'épistémologie des pratiques médicales. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Le langage de la guérison* et *Prenez soin de vous, n'attendez pas que les autres le fassent !* aux éditions Jouvence, ouvrages consacrés aux travaux du docteur Hamer et aux processus de guérison inspirés de ses travaux.

INTRODUCTION

Serait-il possible que j'aie un jour le... ?

Ce symptôme, ne serait-ce pas le... ?

Tout le monde en parle, la plupart des gens en ont peur, on dépense des milliards, beaucoup d'hypothèses voient le jour et pourtant les malades continuent à mourir du cancer.

Pour le plus grand nombre, le cancer reste une maladie sur laquelle on n'a pas prise, une maladie dont on ne connaît rien, une maladie qui fait peur.

Le diagnostic, à lui seul, déclenche un immense sentiment de panique, de dévalorisation, d'impuissance devant un destin implacable et toutes les informations à notre portée ne font que renforcer ce terrorisme mental.

L'idée, trop largement admise, que le cancer tue inévitablement, affecte profondément la façon dont nous réagissons vis-à-vis de lui, en augmentant nos sentiments d'impuissance et de désespoir.

Le cancer n'est pas, comme certains le pensent encore, une maladie héréditaire, une maladie à virus ou à microbes, mais une maladie de l'organisme total, incluant le physique et le psychique.

L'homme n'est pas qu'un corps, c'est un être double, constitué d'une partie matérielle (le corps) et d'une partie immatérielle (l'esprit et l'âme).

Aujourd'hui, on redécouvre que notre corps n'est pas seul en cause dans la maladie. Nos émotions, notre sensibilité, la manière dont nous vivons, jouent aussi un rôle.

Si nous avons le pouvoir de nous rendre malades et de détruire un système aussi compliqué et aussi précieux que notre corps, c'est que nous avons en nous une force et une énergie formidables. Il ne tient qu'à nous d'inverser le processus et d'utiliser cette énergie pour guérir.

De nouvelles manières de soigner sont en train de naître, qui s'efforcent de traiter à la fois le psychisme et le corps.

Et si la maladie (mal-à-dit) était plus qu'un message ? Et si la maladie était la solution parfaite qui permet à toutes les espèces de survivre en créant une fonction d'adaptation face aux conditions conflictuelles sans solution qui menaçaient leur vie ? Et s'il était possible de décoder ces informations cryptées dans nos cellules, dans nos champs énergétiques ?

Le décodage biologique, qui sera présenté dans ce livre, permet le traitement des données, jusqu'ici cryptées, et montre que la maladie n'est pas une fatalité mais une fabuleuse aventure de l'évolution des espèces et qu'elle peut être utilisée par l'être humain pour guérir et progresser vers l'éveil de sa conscience.

Les éléments qui permettent une meilleure compréhension de cette maladie sont à notre disposition. Des chercheurs se penchent sur la manière de renverser le processus de la maladie et d'amplifier les conditions dans lesquelles des attitudes, des croyances optimistes et positives, ainsi qu'un changement de style de vie, peuvent guérir le corps et l'esprit affligés.

J'ai voulu écrire ce livre pour démystifier le cancer, pour renverser la vapeur du défaitisme, afin de renforcer notre immunité à tous les niveaux. Si nous voulons maintenir un système immunitaire sans défaillance, il convient de nous libérer de toute tension, peur, dévalorisation.

L'imagination renforce l'équilibre de notre système nerveux et hormonal en empêchant les événements stressants d'avoir un effet négatif sur notre organisme.

Un malade qui ne connaît pas la vérité ne se prend pas en main ; il espère souvent passivement l'apparition de la guérison ou attend, résigné, que survienne la mort. Dans les deux cas, il attend.

Il faut rendre au cancer son caractère sociable, ne plus le considérer comme un ennemi mortel, mais comme l'un des moyens ultimes de notre propre sauvegarde.

Ce livre vous invite à apprivoiser le cancer, que ce soit curativement ou préventivement, à comprendre son message et à en faire un allié sur le chemin de l'évolution.

PRÉAMBULE

UN JOUR, LE MONDE CHANGERA

Le docteur M. se trouve coincé dans un embouteillage alors qu'il se rend à son cabinet de l'hôpital XY. Il est neuf heures du matin, le soleil est voilé par une légère couche de brume, l'air est déjà très étouffant. Plusieurs fois, il doit éponger son front ruisselant de sueur.

Une chaleur aussi matinale est rare, pense-t-il. Après avoir desserré son col, il pense aux interventions qui l'attendent en chirurgie. Pour la seconde fois depuis le début de l'année, le docteur M., un grand gaillard énergique, maudit son métier.

Il se rappelle encore la première fois, il y a cinq mois. C'était en mars, au printemps, le petit Patrick était admis à l'hôpital où il travaille. Très vite, il s'était pris d'amitié pour ce garçon de dix ans, car il ressemblait au fils du même âge qu'il avait perdu dans un accident cinq ans plus tôt. Il avait vu son fils mourir dans ses bras sans pouvoir rien faire pour lui sauver la vie. Déjà, à cette époque, il s'était senti impuissant devant la fatalité.

Quand Patrick avait été admis au service des urgences, il venait de se casser la jambe.

Quelques heures auparavant, le petit garçon avait appris, par hasard, alors qu'il descendait l'escalier au sortir de sa chambre, le diagnostic que l'on communiquait à sa maman par téléphone. Sa mère répétait : "Non, pas ça, ce n'est pas possible, pas la leucémie..."

Pendant quelques secondes, il était resté comme pétrifié et sans réfléchir, il était remonté dans sa chambre et avait sauté par la fenêtre.

En voyant Patrick, le docteur M., avait repensé à son fils et il s'était entendu dire : "Il doit vivre, il faut que je fasse tout pour qu'il guérisse."

Le jeune garçon était livide et complètement effondré. Obsédé par le diagnostic, il refusait de parler, il ne se plaignait même pas de la douleur.

Après avoir réduit la fracture, le docteur M. s'était renseigné sur la gravité des valeurs sanguines. Le verdict était douloureux : "Leucémie lymphoblastique indifférenciée aiguë." De plus, les radios révélaient au squelette des infiltrats leucémico-métastasiques d'un degré de malignité maximum.

Deux semaines plus tard, Patrick était toujours apathique et n'arrivait plus à répondre aux questions. On lui administrait toutes les heures des doses massives de calmants.

Le docteur M. s'assit, démoralisé, au chevet de l'enfant et se mit à pleurer à chaudes larmes. Patrick, qui depuis une semaine était en proie à une panique totale, le regarda, lui prit la main et lui dit : "Parle-moi de Jacques" (son fils qui a été tué dans un accident).

Pendant plus d'une heure, ils parlèrent ensemble. Patrick s'exprimait avec difficulté car il était très affaibli à cause de l'anémie, mais quelque chose avait changé en lui car il déclara : "Tu es si gentil et si différent des autres médecins que pour toi je veux guérir."

Les jours qui suivirent, une complicité s'installa entre eux et malgré les douleurs qu'il ressentait dans les os, malgré la gravité des formules sanguines, il avait décidé de guérir pour le gentil docteur. Il se remit progressivement à manger, à jouer et à rire. Il y eut de nombreuses complications, mais, comme par miracle, il réussissait à les dépasser sans paniquer, persuadé qu'avec l'aide du gentil docteur il guérirait.

Deux mois plus tard, il put rentrer chez lui les week-ends. Tout allait progressivement de mieux en mieux.

Le docteur M. se rappelle encore la joie de l'enfant quand celui-ci l'avait invité pour son anniversaire le 12 août.

Nous sommes aujourd'hui le 8 août, pensa-t-il en garant sa voiture dans le parking de l'hôpital.

Patrick vient d'être admis en salle d'opération, le patron a

décidé, avec l'accord des parents, de profiter de la rémission spontanée incompréhensible pour pratiquer une greffe de la moelle. Cela devrait augmenter les chances de survie à long terme.

Le docteur M. sait très bien qu'un tiers seulement des patients survit à cette opération. Il maudit, pour la deuxième fois, son métier. Il a l'impression, en prenant note du protocole, de lire un arrêt de mort.

Patrick, confiant, sourit au docteur M.

Quelques heures plus tard, dans les jardins proches de l'hôpital, un homme pleure.

Cet homme, ce médecin au grand cœur, qui venait de découvrir la force de la foi et de la confiance, ne pourra assister à l'anniversaire de Patrick car ce dernier a succombé à l'opération.

Si vous étiez passé ce jour-là dans ce jardin, vous auriez entendu un homme monologuer : "Combien de temps faudra-t-il encore attendre pour que l'on trouve un traitement efficace contre le cancer, nom de D... !" C'était le docteur au grand cœur.